Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 32 (1903)

Heft: 22

Artikel: Quelques éléments de leçons de choses [suite]

Autor: Rusticus

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039794

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Regarde plus haut, monte toujours ; la rampe est très forte, mais la récompense est sûre !

Combats ! reprends ! encourage ! travaille !

Au revoir.

QUELQUES ÉLÉMENTS DE LEÇONS DE CHOSES

Le char ou chariot

(Suite.)

Nos campagnards utilisent le plus souvent quatre sortes de chars :
Le char à *brancard*,
le char à *échelles*,
le char à *hèches*,
le char à *pont*.

Le brancard (en patois, *couvets*) consiste en un grand châssis de bois composé de deux montants arrondis, assujettis par des *éparts ;* on le place sur les lisoirs, entre les ranches, et il est retenu par la cheville ouvrière qui traverse l'épart posé sur l'avant-train.

Le char à brancard sert principalement à transporter des planches ou des tonneaux. Ces objets sont serrés sur le brancard au moyen d'une chaîne que l'on tend à l'aide d'un levier coudé, appelé *garrot* ou *portoir*.

Les *échelles* d'un chariot sont au nombre de deux. Chacune est formée de deux montants et de plusieurs *échelons*, *barreaux* ou *roulons*.

Elles sont placées longitudinalement sur les lisoirs maintenues dans une position à peu près verticale, par des pièces de bois (bras) chantournées que l'on nomme *cornes de ranche*. Il en faut deux par échelle. Pour immobiliser les échelles et les maintenir à l'écartement convenable, on se sert de traverses appelées *trésailles*. Celles-ci, au nombre de deux, et même quelquefois de quatre, embrassent le bout des montants de chaque échelle.

Sur l'avant-train du chariot à échelles, nous remarquons l'*échelette* que l'on peut, à volonté, dresser et appuyer contre la trésaille de devant ou laisser couchée entre les échelles.

A l'arrière, est fixé le *tour* ou *treuil* dont les extrémités tournent entre deux barreaux de chaque échelle ou dans des arcs de fer plantés sur les montants.

Le char à échelles est employé communément pour voiturer le fourrage. Lorsque le chargement est terminé, on place sur celui-ci un forte perche, dite *presse*, que l'on engage sous un échelon de l'échelette et qui s'y trouve arrêtée par une *coche*, ou entaille pratiquée à l'une des extrémités de la presse. Sur l'extrémité opposée, passe une forte corde dont chaque bout vient s'enrouler sur l'une des extrémités du treuil que l'on appelle aussi *rouleau*. Celui-ci est actionné par deux petits leviers, nommés *manivelles*, que l'on engage alternativement dans les trous pratiqués sur le treuil.

On peut ainsi *garotter* à volonté un char de foin, un chargement de gerbes ou de fagots.

L'ensemble des échelles, des trésailles, des cornes de ranche et du treuil constitue l'*échelage*.

Au lieu du char à échelles, on se sert quelquefois du char à *ridelles*. Celles-ci consistent en une sorte de petites échelles semblables à un râtelier, qui forment la bordure d'un fond de planches légères reposant sur le train du chariot.

Pour transporter de la terre, du fumier ou du gravier, on utilise le *char à hèches*. Les hèches sont formées de planches plus ou moins larges, au nombre de trois, et dont l'assemblage constitue une espèce de tombereau. L'hèche du fond, qui est la plus large, est posée sur les lisoirs et arrêtée sur l'avant-train par la cheville ouvrière. Les hèches de côté sont appuyées contre les ranches et retenues à ces dernières au moyen d'anneaux. On place quelquefois des ais en sapin entre les hèches à l'avant et à l'arrière.

On appelle *char à pont* un char à brancard sur lequel on a installé une plate forme débordant les roues du véhicule et pourvue d'un rebord de quelques centimètres. Cette plate-forme ou pont porte assez souvent une échelette à l'avant et un treuil à l'arrière. Entre le brancard et le pont sont fixés, au moyeu, de forts boulons, des *tasseaux* ou coussinets en bois dur.

Dans les fortes pentes, on arrête quelquefois une roue de l'arrière-train en glissant sous elle un *enrayoir* en bois ou en fer. L'enrayoir est retenu au train par une forte chaîne.

Le lieu où l'on remise les chars, les charrues, les brouettes et autres véhicules ruraux se nomme le *chartil*. RUSTICUS.

Problèmesde calcul donnés aux examens de recrues

EN AUTOMNE 1903

I

I. Calcul oral

Ire Série.

4. Jacques a vendu pour 750 fr. de bétail et pour 140 fr. de fruits. Combien reçoit-il ? — Rép. 890 fr.

3. 100 kilogrammes de poudre d'os coûtent 14 fr. Que coûtent 250 kilogrammes ? — Rép. 35 fr.

2. On compte que le bétail de boucherie livre $^5/_8$ de kg. de viande sur 1 kg de son poids vif. Combien un bœuf gras qui pèse vivant 1064 kg. fournira-t-il par conséquent de kg. de viande ? — Rép. 665 kg.

1. Un pâturage où l'on peut estiver 20 pièces de bétail a été payé 15000 fr. A quel taux ce capital est-il placé si l'on estime à 30 fr. l'estivage de chaque pièce de bétail ? — Rép. 4 %.

IIe Série.

4. Un menuisier doit 175 fr. pour du bois et 65 fr. pour des ferrures. Combien cela fait-il en tout ? — Rép. 240 fr.

3. Un hôtelier reçoit 15 bois de lit à 28 fr. la pièce. A combien se monte la facture du menuisier ? — Rép. 420 fr.